

Existences

J'étais faite de pigments. De pigments et d'espoirs. Mon créateur était encore débutant lorsqu'il me peignit ; son modèle venait d'atteindre ses vingt ans et allait faire son entrée dans le monde. Contrairement à la leur, ma chair était presque éternelle : je devais découvrir que je ne connaîtrais jamais le déclin ni la mort, que je resterais figée dans un éclat immuable et glacé.

J'ai oublié le nom de la jeune femme, mais j'ai gardé un souvenir vif du jour où lui a été dévoilée la toile achevée et de l'expression de son visage. Quand elle s'était retrouvée seule avec moi, ses mains avaient parcouru la soie de ma robe et le village que l'on voyait à l'arrière-plan, se heurtant aux aspérités de la peinture, explorant les à-pics et les vallées de pigments. Cependant, elle n'avait pas osé caresser mes lèvres - que mon créateur avait faites écarlates - pas plus que ses doigts n'étaient allés se perdre dans les arabesques brunes de ma chevelure. J'étais à la fois semblable et autre. Double et étrangère.

On m'accrocha sur un mur dont je ne devais plus bouger pour les années qui suivirent. J'observais la maison et ses occupants. Il y eut des fêtes et des naissances, des deuils et des guerres. Mon modèle me regardait avec nostalgie, car nulle ride ne barrait mon front et ma taille avait gardé une finesse inaltérable. Et pourtant, comme je l'enviais : elle avait ri, pleuré, s'était révoltée et avait aimé, des enfants avaient pris racine dans son ventre avant d'être livrés au monde, elle avait mangé des fruits amers et des délices. Elle avait existé tandis que je ne me contentais d'être.

Puis, un soir, devenue vieille, elle disparut et je fus plus seule que jamais. D'autres gens vinrent et repartirent, on oublia son nom et je fus bientôt reléguée dans l'obscurité de ce qui semblait être une cave. Une poussière épaisse me recouvrit, pénétrant jusque dans les craquellements de la peinture ; elle fut mon amie durant ces années, car elle portait en elle aussi le souvenir du monde passé.

Un matin, bien plus tard, je fus emmenée dans un lieu qui m'était étranger. Dès lors, des inconnus m'observèrent : ils lisaient dans mes pigments le témoignage d'une époque révolue, déplorant le corset qui m'entravait ou admirant les dentelles de ma robe, voyant dans mes yeux de la tristesse ou, au contraire, un caractère farouche et romantique. J'avais appartenu à mon créateur, puis à mon modèle ; aujourd'hui, j'appartenais aux visiteurs d'un jour. C'était ainsi.